

4. Les funérailles

4.1. Introduction

4.2. Un décès

4.3. Rites

4.4. Conception de l'au-delà

4.5. Conclusion

4.6.1. Texte kassem – français au sujet d'un décès

4.6.2. Texte au sujet d'un décès traduit en français



4. Les funérailles (*luə laŋa*)

4.1. Introduction

Les Kassena consultent un devin quand ils rencontrent des problèmes comme des maladies, des difficultés ou un décès. En cas de décès une telle consultation est toujours nécessaire, même si la cause était la morsure d'un serpent, la vieillesse, un accident ou une maladie. Le devin essaye de trouver la cause sous-jacente d'un décès, surtout si la personne n'était pas âgée. La cause sous-jacente peut-être un empoisonnement, un acte de sorcellerie, ou elle peut être le résultat de l'oeuvre d'un ancêtre ou d'un esprit mauvais causant la maladie.

Chaque personne a un esprit ou âme (*joro*). Si on meurt, l'âme quitte le corps et devient un esprit - ancêtre (*ciru*) et va à la place des esprits partis (*curu*).

4.2. Un décès

La mort d'une personne est communiquée d'une concession à l'autre. C'est un groupe apparenté de la famille en deuil qui prend en charge l'organisation des funérailles. Les anciens se réunissent sous un abri et envoient quelqu'un pour faire venir les fossoyeurs (*baye*).

Ils consultent le devin (*vuru*) et le chef de la concession pour savoir la place où le défunt doit être enterré.

Peu de temps après la mort d'une personne on doit faire un sacrifice à la terre en versant, au nom du décédé, de la farine mélangé d'eau contenu dans unealebasse.

Alors on lave le corps du décédé et on l'habille avec des habits de funérailles. Il faut que le défunt arrive propre dans l'au-delà.

Pour un homme ce sera le joli habit (*gar-bwəra*), (un « Faso Danfani avec pantalons et chapeau traditionnel ») et le cache-sexe triangulaire (*jɔɔ*) c'est à dire la culotte.

D'habitude ce sont les femmes qui lavent une morte et les hommes sont chargés de laver le corps d'un homme mort. Le mort est transporté de sa case mortuaire à la case-mère (*di-niə*). Un fossoyeur vient le masser pour assouplir ses membres afin qu'il puisse être bien couché. On place un épi de maïs sans grains entre les dents du défunt afin qu'il ne devient pas muet à sa réincarnation.

Si la personne a eu une maladie contagieuse ce sont les fossoyeurs (croque-morts) qui doivent laver le défunt.

On pose le corps sur une grande natte en tige de paille et les femmes veillent sur le corps (« *ba je tv wvm yuu ni.* » Littéralement « elles s'assoient sur le mort »). S'il fait très chaud on le garde sur la terrasse devant la maison (*kvnkɔɔ*).

Quand les fossoyeurs ont creusé le tombeau les anciens vont voir si le travail est bien fait ou s'il faut y ajouter de profondeur etc.



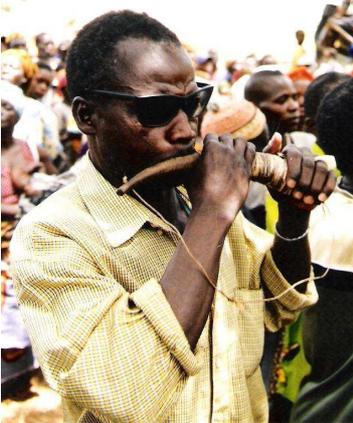
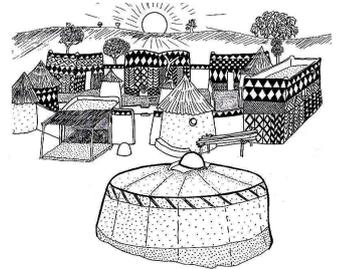


Les gens crient, dansent et chantent des cantiques des funérailles. Pendant le procès d'enterrement les gens sifflent avec des cornes (*na-munnu*) et des flûtes (*wui*) et des fois on tire en l'air avec des fusils.

S'il s'agit d'une femme qui est morte, les femmes crient : « Wu,lə,lə ... ! »).

On enterre les gens en les posant sur leur côté (et non pas sur le dos).

La face des hommes regarde vers l'est car le soleil se lève à l'est et c'est le matin que les hommes commencent leur travail.



Les femmes par contre ont la face tournée vers l'ouest parce que c'est le soir qu'elles préparent le repas principal.

4.3. Rites

Les funérailles sont composées de deux étapes principales :

- l'enterrement du défunt ou « le crier » (*kəra*) qui dure au moins trois jours;
- les grandes funérailles,
- la « cérémonie finale » (*fulim*) qui peut avoir lieu immédiatement après « le crier » ou bien peut être repoussé à un temps plus favorable, même quelques années plus tard.

Les rites varient selon l'âge du défunt, selon sa classe sociale et même les circonstances du décès.

4.3.1. Les rites d'enterrement

Il faut accomplir plusieurs rites d'enterrement qui sont nécessaires pour conduire le défunt dans son voyage au pays des ancêtres.

Le fils aîné du défunt enlève du mil du grenier et y ajoute le mil que les invités ont amené puis donne le tout à la fille la plus âgée vivant dans la famille (*kadik*) afin qu'elle prépare le tō (pâte de mil) pour nourrir les invités et le défunt.

Deux rites doivent être faits :

- Rite du « mil de la tête » (*yuu mina*) : La fille (*kadik*) divise le mil reçu en deux parties égales. Elle dépose une part dans le couloir entre la *di-niə* et la *di-yuu* et elle dépose l'autre part sur une meule. Le mil sur la meule sera utilisé pour nourrir les gens pendant le premier jour. Le deuxième jour le mil du couloir sera utilisé à cette fin.

- Rite de « support de la tête » (*yuu yarim*) : Le fils aîné et les gendres doivent encore fournir chacun du tabac, une daba, et un tissu traditionnel pour accomplir ce rite.

On passe ensuite à l'annonce officielle du décès. L'annonce de la mort d'un adulte se fait par des pleurs et des cris. Des jeunes gens vont annoncer la nouvelle aux autres villages.

Peu après des gens viennent en criant à la maison du deuil. Les hommes ont pour limite la cour extérieure (*mancoŋ*) où sont groupés tous les hommes venus au décès.



Les femmes se regroupent dans la cour intérieure (*kvnkɔɔ*).

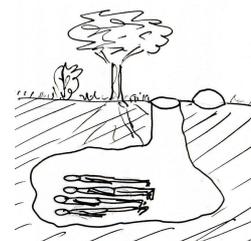
Le lieu de la tombe est désigné par le vieux de la famille, cela peut être dans la maison ou dans la cour ou dans une vieille tombe pour se reposer près d'un parent qui était cher au défunt, donc à proximité des ancêtres.

La tombe est le lieu d'habitation du défunt, sa demeure qui symbolise aussi sa présence avec les vivants. Avant de creuser la tombe, les enfants du défunt offrent aux fossoyeurs (*bayɛ*) une chèvre, deux poules et deux Calebasses neuves. On sacrifie l'une des poules sur la calebasse tournée contre le sol, puis on l'enlève pour commencer le creusage. Le cercle obtenu constitue l'ouverture de la fosse. Une personne est

désignée pour aller chercher la « pierre de la tombe » (*bɔɔni kandwɛ*) qui servira à fermer l'ouverture de la fosse après l'enterrement. Le moment venu, les griots jouent la musique de l'enterrement et un cortège se forme. Les fossoyeurs et les fils du mort portent alors le corps marchant en tête du cortège suivis des musiciens et de la foule. À l'entrée de la concession (*manɔŋ-piina*) les porteurs font un mouvement de va-et-viens avec le cadavre (trois fois pour un homme et quatre fois pour une femme). On tue une poule d'un seul coup de jet et on l'offre au mort. C'est le rite appelé *na-gonjo* (littéralement « pied coupé »). Cette poule sert de guide au mort dans son voyage vers le pays des ancêtres et en plus elle permettra au mort de poursuivre l'élevage dans l'au-delà.

Quand le cortège arrive au bord de la tombe les *bayɛ* descendent le corps. Le cadavre est couché en longueur sur son côté (voir page 78).

Le fond du tombeau est par contre très large, il peut contenir plusieurs cadavres.



Quand tout est accompli on dépose la pierre (*bɔɔni kandwɛ*) comme fermeture sur l'entrée du tombeau. Après avoir bien arrangé la tombe l'un des fossoyeurs va brûler la natte sur laquelle le mort était couché.

Pendant les travaux de creusage du tombeau les enfants et des familles alliées ont déposé du mil près de la tombe pour l'offrir au mort pour sa nourriture et ses productions agricoles dans l'au-delà. Les *bayɛ* reçoivent ce mil ainsi que l'argent du voyage qui avait été déposé pour que le mort puisse s'en servir sur le chemin vers le pays des morts. La famille en deuil remercie également les anciens par des dons divers comme le tabac, la cola et le dolo (bière de mil).

Après tous ces gestes, la plupart des gens peuvent repartir chez eux après avoir salué les principaux membres de la famille du défunt.

Le lendemain matin, les filles et les belles-filles du mort font trois ou quatre fois (selon le sexe du défunt) le tour de la tombe en pleurant.

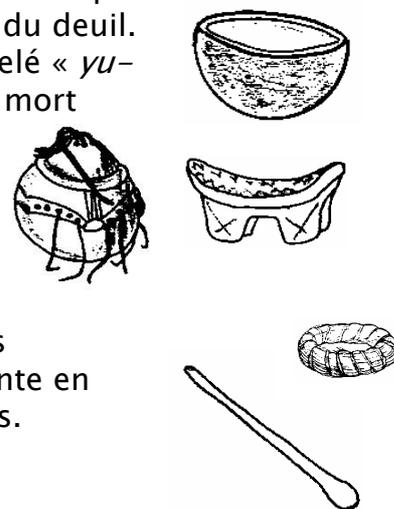
Le deuil est porté par tout le quartier pendant trois jours (homme décédé) ou quatre jours (femme décédée) après l'enterrement tout en apportant à manger aux membres de la famille du mort. Ainsi hommes et femmes viennent dormir chaque nuit dans le quartier du décès jusqu'au jour de la levée du deuil.

Ce dernier jour, on accomplit pour le mort masculin le rite appelé « *yu-cəgə lom* ».

Cela consiste à casser une petitealebasse pour le mort dont il se servira dans l'au-delà.

Si c'est une femme, les femmes du quartier vont sur le chemin principal qui mène chez les parents de la femme décédée.

Là elles offrent pour la défunte un tabouret, un anneau à support tissé en fibres, une spatule, des pots et desalebasses qu'elles cassent et versent du beurre de karité dessus. La défunte en a besoin pour ses travaux de ménage dans le pays des ancêtres.



Rites d'exception :

Par exemple une femme qui n'a pas été excisée n'a pas droit à des vraies funérailles. A son décès, on casse pour elle le fruit d'un oranger sauvage (*kampva*), ce qui lui refuse sa féminité.



4.3.2. Les grandes funérailles

Les grandes funérailles assurent l'intégration du défunt au pays des ancêtres. C'est d'une grande fête pour honorer le défunt et pour assurer son intégration dans la communauté des ancêtres. Cette fête peut avoir lieu peu après l'enterrement mais souvent elle a lieu seulement quelques années plus tard puisqu'elle est assez coûteuse. Tout homme a le devoir de faire les funérailles de ses parents, ses oncles et ses tantes paternelles.

Il faut suivre plusieurs étapes jusqu'à la célébration proprement dite.

4.3.2.1. La cérémonie funèbre de trois jours

La cérémonie funèbre de trois jours (*lulara*) est faite uniquement pour des hommes décédés en étant des personnes âgées. Elle est célébrée quelque temps avant les grandes funérailles. Voilà le déroulement : vers minuit on commence à jouer les tam-tams. Les hommes sont en monture de guerre et font une procession autour de la concession suivis par des femmes et des enfants. Le matin, les hommes du lignage s'organisent en différents groupes et marchent en danse de guerre vers la concession comme pour l'attaquer avec des mouvements agités. Les femmes les accompagnent et les encouragent en criant et en les ventilent avec des éventails. Les musiciens donnent le rythme des mouvements. Vers le soir après que chaque groupe ait attaqué plusieurs fois, tous les groupes se réunissent dans la cour extérieure, dansant au rythme de la musique et en chantant les louanges du défunt. La paix est pour ainsi dire restaurée.

Au soir du troisième jour, on casse l'arc du défunt (*ba bwari tana*). L'enfant aîné du défunt est porté à l'épaule, l'arc à la main et le cortège entoure trois fois la concession. Après



le troisième tour l'enfant brise l'arc du défunt afin que le défunt puisse s'en servir dans l'au-delà. En faisant ce geste le défunt est définitivement éloigné du monde des vivants et il est incorporé dans le monde des ancêtres.

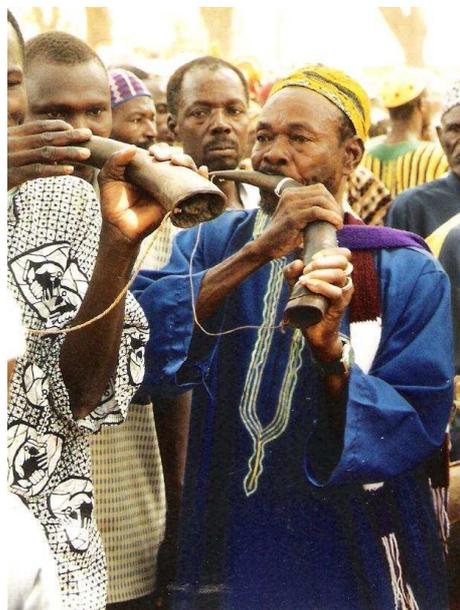
4.3.2.2. L'étanchement de la soif du défunt (*na-tugilim*)

Deux jours avant la cérémonie finale, on doit désaltérer les défunts. Tous les anciens du lignage se réunissent et on leur sacrifie des chèvres et des moutons. Le sang des animaux est censé éteindre la soif des défunts, puisqu'ils n'avaient pas jusque là intégré le monde des ancêtres. Ainsi, ils n'ont pas encore pu bénéficier de l'hospitalité des ancêtres.

4.3.2.3. La fête finale (*fulim*)

On va chez le devin pour savoir quand la cérémonie finale (*fulim*) doit avoir lieu. A la date prévue la famille du défunt s'assoit tranquillement et boit de l'eau avec la farine dedans. Un jour plus tard chaque maison de la grande famille doit amener des poules. Un homme désigné par la famille doit tuer toutes ces poules pour le défunt afin qu'il les apporte aux ancêtres. Puis chacun reprend sa poule et va la griller et manger à la maison. Un jour plus tard la fille *kadiko* en charge des rites va puiser de « l'eau amère » (*na-cœera*) qu'on va verser sur la terre. Cette eau amère symbolise la douleur que la mort entraîne dans la famille. Un jour plus tard elle va chercher des femmes pour l'aider à puiser de « l'eau bonne » symbole de la vie sur laquelle débouche la mort, et on commence à faire le dolo ce qui dure trois jours. Maintenant commence la cérémonie finale (*fulim*) qui dure sept jours et contient plusieurs étapes :

- Le premier jour (*ba jaani bɔɔɔ*) on prépare du tô et on tue un mouton puis on appelle les jeunes pour manger. Eux, ils se précipitent sur ce repas et chacun veut manger autant que possible.
- Le deuxième jour (*ba kaagi bɔɔɔ*) les orphelins entourent le tombeau et ils reçoivent un repas. On fait aussi des galettes pour les vieux.
- Le troisième jour (*ba ma fuli*) on brûle des objets du décédé et certains hommes



peuvent participer à un repas spécial appelé (*ɲvni bwəli*) (cordes détachées). Si les participants ne dorment pas les trois jours suivants ils seront libérés de toutes restrictions alimentaires et protégés des maladies.

- Le quatrième jour (*ba zagi cwəŋə*) : on rompt le carquois du défunt et on le brûle le matin très tôt à la place réservée à planter le tabac (*talaŋa*). S'il s'agit d'une femme on détruit ses Calebasses. On croit que ces choses sont emmenées par les défunt à la place des morts (*curu*), car les hommes utiliseront les flèches pour se défendre et les femmes devront cuisiner pour elles-mêmes et pour leurs maris.
- Le cinquième jour (*ba ma yagi ka-niinə*) on donne des pintades ou des chèvres, moutons ou de mil à sa belle-mère et la laisse partir à la maison.
- Le sixième jour (*ba ma zaru mancoŋo*) on lave le mur ou on avait tué les poules.
- Le septième jour (*ba li kadənə*) les hommes de la famille du défunt envoient un de leurs enfants auprès de la veuve. Les petits frères du mari défunt et les enfants entourent la veuve et elle peut choisir l'enfant qui vient de l'homme qu'elle aimerait marier. Puis elle est remariée.

Si ces rites ne sont pas pleinement accomplis, on pense que l'esprit du décédé ne sera pas admis auprès des ancêtres. Il se tient entre le monde des vivants et celui des morts.

4.4. Conception de l'au-delà

Les Kassena croient qu'après la mort, la vie continue sous une autre forme. Cette notion de vie après la mort empreigne toutes les démarches funéraires.

L'au-delà, c'est le lieu où vivent les ancêtres et les morts qui ont mérité de les rejoindre. C'est un lieu idéal, le vrai « chez-soi » où l'on trouve repos et bonheur. Ce lieu est difficile à repérer et les opinions des gens divergent ; les uns disent qu'il est à l'Est, tandis que d'autres à l'Ouest. Il semble que les morts ont une grande liberté de mouvement. En fait, les ancêtres sont continuellement présents dans la famille et leur présence est même indispensables. Pour devenir un ancêtre il faut avoir observé les coutumes et bénéficié des rites de funérailles.

Dans l'au-delà, les ancêtres et les morts ont une organisation pratiquement identique à celle des vivants. On assiste à une reconstitution des familles terrestres, au fur et à mesure des décès. Les défunts y vivent selon le sexe, leur rang social et ils y continuent les activités qu'ils menaient sur terre. La malédiction serait alors d'être exclu de cette communauté puisqu'il n'est plus possible de rejoindre les vivants sur terre. Tous ceux qui sont exclus sont soumis à une errance sans repos. Certains défunts doivent errer quelques temps à cause d'un manquement de leur part ou de la part des vivants jusqu'à ce qu'ils soient totalement purifiés par des rites complémentaires.

Les ancêtres veillent à ce que les vivants observent les coutumes. Ils voient tout ce que l'homme fait et rien ne leur est caché, ils sont au courant de tout. Toute offense contre

les coutumes est punie par eux. Les ancêtres ne sont pas seulement des « gendarmes de coutumes » mais ils délivrent aussi les vivants de divers maux et malheurs que leur infligent les esprits et génies. Ils ont le rôle de médiateur entre les vivants et Dieu et toute autre puissance invisible. On se tourne vers les ancêtres pour recevoir des conseils ou de l'aide pour tous les événements de la vie qui touchent la famille : la santé, la protection, le succès économique etc. On les invoque avant chaque événement important de la famille : un voyage, une naissance, un mariage, construction d'une maison, etc. On pourrait dire que toute la vie de la famille se déroule sous leur regard bienveillant.

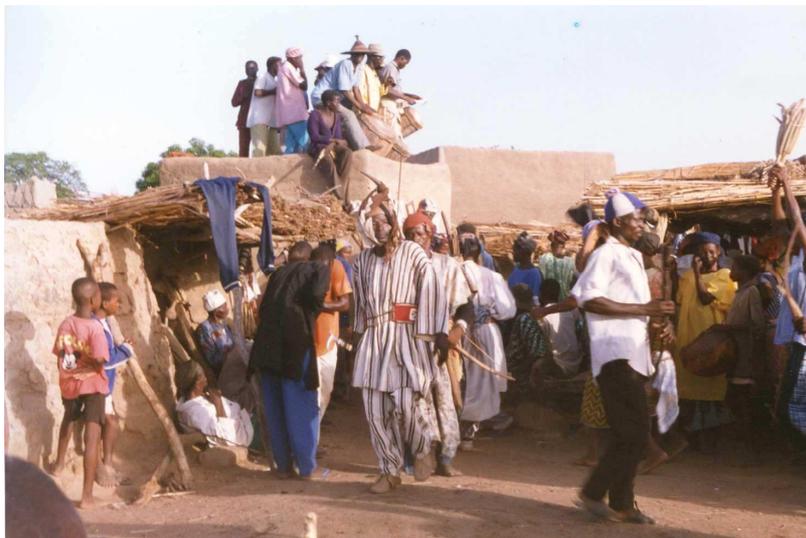
On les consulte aussi pour la vie collective du village : avant de commencer les travaux champêtres, on leur demande des pluies abondantes etc.

En résumé, on pourrait dire que la vie consiste à vivre avec les ancêtres et par eux.

4.5. Conclusion

Les funérailles sont très importantes pour les gens. La mort n'est pas la fin d'une vie mais une transition à une autre vie, à une autre dimension. C'est important qu'on garde des bonnes relations avec les gens, les ancêtres, les forces, les esprits, etc. afin de s'assurer un bon accueil chez les ancêtres.

Les funérailles sont assez coûteuses et parfois la famille du défunt doit économiser pendant plusieurs années afin de pouvoir célébrer la cérémonie finale de sept jours. La mort est envisagée comme un voyage dont l'itinéraire est inconnu des vivants. La musique, les danses, et les nombreuses interventions de louanges sont une invitation aux ancêtres pour accepter le défunt. Les derniers rites de *lilara* et le *fulim* ont pour but de libérer le défunt de tous les liens qui le rattachent encore aux vivants et à ses précédentes activités. Il s'agit d'éloigner les morts, de les orienter vers leur nouvelle destinée et de se protéger contre leurs actions maléfiques. L'ordre troublé par la mort se rétablit lorsque les vivants ont accompli tout ce qui constitue leurs devoirs à l'égard du défunt et des ancêtres. En retour ils reçoivent la paix, la santé, la fécondité, la prospérité et la protection contre tout danger.



4.6.1. Texte recueilli : Les traditions des pères

(juin 1990 raconté par Paul Adl Azumba, Tiébélé)

Texte kassem avec le mot à mot inter aligné *en italiques*,

Signes et abréviations :

DET	déterminant
FOC	focalisation (mise en relief) < mu >
FUT	futur
NEG	négation < wu, ba, bá, yu > «ne pas»
LOC	locatif
SUB	marque de subordination

Dɪbam kwə bam na kɪ te yɪ dí ni tɪn.
nos pères DET SUB faire comment et nous entendre SUB

Naɔɔnv na ba jɪɪ yazurə, wvm mv sɔɔɔ tu
personne si NEG avoir santé son FOC maison propriétaire

maɪɪ sɪ o vu vvrɪ sɔɔɔ o beeri.
devoir que il aller devin maison il chercher

O tɪtɪ dɪ na ba jɪɪ yazurə, wvlɪ dɪ daa na saɪɪ tɪn
il lui-même aussi si NEG avoir santé lequel aussi encore SUB suivre SUB

wú vu vvrɪ sɔɔɔ o nii bæɛ mv kɪ yɪ o wɔɛ?
futur aller devin maison il regarder quoi FOC faire et il être malade

Kv na yɪ o kɪ o doo mv o na tvɪɪ wo-dooru sɪ
ce si être il faire il tromper FOC il si travailler chose-erronée que

vvrɪ wvm brɪ-o. Sɪ o laan ba o kwɛ o kaanɪ jwəɔə
devin DET montrer-lui pour que il maintenant venir il réparer il sacrifier fétiches

sɪ o daanɪ o ta ɪwɪ.
pour que il après il continuer vivre

O nan na tuə, yɪ ba na kaanɪ jwəɔə yam ba ga, yɪ o na tɪga,
il mais si venir et ils si sacrifier fétiches DET ils échouer et il si mourir

ba daa ta wú joori ba vu vvrɪ sɔɔɔ mv tata.
ils encore continuer futur retourner ils aller devin maison FOC encore

Ba vu nii bεε mv kl yl o ti?
ils aller regarder quoi FOC faire et il mourir

Ba maŋl sɪ ba kv o bɔɔnɪ yen?
ils devoir que ils creuser son tombeau où

Nɔɔnɪ wɔɔ maŋl sɪ o nuŋi ɔɔɔ kv m wv nɪ?
personne qui devoir que il sortir maison DET dans

Bε ŋwaanɪ nankwɪa na yəni ka soe bu wvɪ tɪn, o na tɪga,
quoi à cause de un vieux SUB habituel il aimer enfant lequel SUB il si mourir

baá pa bu wvm kvntv vu o nabra ɔɔɔ.
ils+fut. causer enfant DET celui aller son oncle maternel maison

Kvntv ba na wv ve vvrɪ ɔɔɔ sɪ ba nii wɔɔ mv wú nuŋi
ainsi ils si NEG aller devin maison pour ils regarder qui FOC futur sortir

asawε ba kv o bɔɔnɪ yen, kv yl yəəu mv.
ou bien ils creuser son tombeau où ce être étonnement, confusion FOC

Kv maŋl sɪ ba ta joori ba vu vvrɪ ɔɔɔ sɪ ba laan ba
ce devoir que ils encore retourner ils aller devin maison pour ils maintenant venir

ba ja luə kam. O ko biə maama la daanɪ.
ils prendre funérailles DET son père enfants tout réunir ensemble

Ba laan jəni ba nii wɔɔ maŋl sɪ ba ta-o luə kam.
ils maintenant s'asseoir ils regarder qui devoir que ils dire-lui funérailles DET

O cvrrv na wv mε, ba ko wvm nɔɔna wv mε.
ses parents proches SUB se trouver là où leur père DET gens se trouver là où

Ba na lvɟɪ bukɔ yl o na ve o zv mε. Ba dwi tiinə
ils SUB accoucher fille et elle SUB aller elle marier là où leur descendance gens

maama balv na maŋl sɪ ba je luə kam tɪn, dɪ wvɪ ba na
tout lesquels SUB devoir que ils s'asseoir funérailles DET SUB et lequel ils SUB

wv jaan-o luə kam o na wú pvvni tɪn.
NEG prendre-lui funérailles DET il SUB futur murmurer SUB

Ba ta bantv tiinə bam maama ba wɪ: o tɪga.
ils dire ceux-ci gens DET tous ils dire que il mourir

Kv na dai kvntv, o ya wú ti yi ba
ce si ne pas être comme ça il aurait (irréel) futur mourir et ils

kwe-o ba tiŋi yi ba daari ba wv vvrv sɔŋɔ cwəŋə nɪ.
prendre-lui ils poser et ils après ils se trouver devin maison chemin LOC

Ba na ti kvntv vvrv wvm laan wú brɪ bɔɔnɪ dɪm na
ils SUB terminer cela devin DET maintenant futur montrer tombeau DET SUB

maŋɪ sɪ dɪ kv mɛ tɪn. Baá ba ba vu bəŋi bayaa.
devoir que il creuser là où SUB ils+fut. venir ils aller appeler fossoyeur

Ka dɪ maa ba. Bayaa na tuə, o wɪ, ba pa zvŋ-dvŋa nuŋi.
il aussi alors venir fossoyeur SUB venir il dire ils causer calebasse nouvelle sortir

O ma jɔŋi zvŋ-dvŋa kam ba ma brɪ vvrv wvm
il alors prendre calebasse nouvelle DET ils utiliser montrer devin DET

na brɪ sɪ ba kv bɔɔnɪ dɪm mɛ tɪn.
SUB montrer que ils creuser trou DET là où SUB

O ma pu-ka daanɪ, o twɛ kandwa yatɔ o dɪ ka baŋa nɪ.
il alors couvrir cela ensemble il ramasser cailloux trois il tomber elle sur LOC

O ta joori o twɛ o dɪ ka baŋa nɪ,
il encore refaire il ramasser il faire tomber elle sur LOC

o ta fɔŋɪ o twɛ o dɪ ka baŋa nɪ, kuni bitɔ.
il encore faire bien il ramasser il faire tomber elle sur LOC fois trois

O laan kwe bɪ-doori o ma zagɪ o kaagɪ zvŋa kam na
il maintenant prendre daba usée il utiliser couper il entourer calebasse DET SUB

pugi mɛ tɪn. Ba ma puri zvŋa kam.
couvrir là où SUB ils alors ouvrir calebasse DET

Ba daari ba laan kv bɔɔnɪ dɪm.
ils laisser ils maintenant creuser trou DET

Tv wvm biə na jɪŋɪ bvŋv baá gv ba pa bayɛ sɪm sɪ
décédé DET enfants si avoir chèvre ils+fut. tuer ils donner fossoyeurs DET pour

sɪ kv dɪ wvpolo sɪ sɪ ta caka.
ils creuser avec joie pour que ils continuel se réjouir

Ba nan daa ba jigi kvnkvlv baá ja nangurə ba ba pa
ils mais encore NEG avoir rien ils+fut. prendre arachides ils venir donner

baye sum si na wvra si kv tin.
fossoyeurs DET ils SUB être en train de ils creuser SUB

Bε ηwaanl kv dai bɔɔnv maama mv kv bɔɔnl.
quoi à cause de ce ne pas être personne tout FOC creuser tombeau

Dɪbam kwə bam na tagl te yi dí ni tin, kv yi cullu mv
nos pères DET SUB dire comment et nous entendre SUB ce être lois FOC

wvlv na kl bɔɔna tin di wvra mv (=bayaa).
lequel SUB enterrer gens SUB et être là FOC fossoyeur

Kvntv, kv na yi nadum, baá ja sana di wəənu ba ba
ainsi ce si être homme riche ils+FUT prendre dolo et choses ils venir

ba ma nyɔa yi ba kva. Ba na kv ba ti, ba pa o bu wvm
ils utiliser boire et ils creuser ils SUB creuser ils finir ils causer son enfant DET

ba o nii bɔɔnl dɪm. Kv na yi nadum bu bɔɔnl dɪm wal di
venir il regarder tombeau DET ce si être riche enfant tombeau DET pouvoir il

tuə yi o wl: kv ta wv yi wvm bvbvɲa, ba kv ba wəli da.
venir et il dire ce encore ne pas arriver lui pensée ils creuser ils ajouter là

Ba pa kv yi wvm na lagl te tin.
ils causer cela arriver lui SUB vouloir comment SUB

Ba joori ba bəŋ-o, o laan ma wl: kv maŋl.
ils refaire ils appeler-lui il maintenant alors dire que ce être assez

Ba laan ma bəŋi nakwa ba wl: bɔɔnl dɪm ti!
ils maintenant alors appeler anciens ils dire que tombeau DET terminer

Ba na wl bɔɔnl dɪm ti tin ba ma banl daanl
ils SUB dire que tombeau DET terminer SUB ils alors dialoguer ensemble

ba jɔŋi taanl dɪm ba pa kv biə maama.
ils prendre parole DET ils donner ses enfants tous

Ba ma pa baye sum ni. Ba wl: ba zv ba kwe tv.
ils alors donner fossoyeurs DET bouche ils dire que ils entrer ils prendre défunt

Baye ma zv digə ba kwe. Kɔ nan daa na yɪ nankwɪa
fossoyeurs alors entrer case ils prendre ce mais encore si être un vieux

kalv na tiini ka daanɪ tɪn, ba wai ba tiŋ-o ba pa o yi
lequel SUB très il durer SUB ils pouvoir ils poser-lui ils causer il arriver

da yatɔ digə nɪ o pɔ. O na pɔga yɪ kv tiini kv ɛ,
jours trois case LOC il pourrir il si pourri et ce très ce chauffer

kv daa warɪ. Ba wai ba kwe-o titɪ dɪm nɪ, ba səgi
ce encore ne pas pouvoir ils pouvoir ils prendre-lui nuit DET temp. ils cacher

bɔɔnɪ dɪm nɪ, yɪ ba daaru o gwaaru zvzvɔn tɪm dɪ sara kam
tombeau DET LOC et ils laisser ses vêtements vieux DET avec natte DET

o na tigi ka wvni tɪn ba yagu da, yɪ ba laan cəgi
il SUB être couché elle dans SUB ils laisser là et ils maintenant attendre

wɛ-puli titɪtɪ yɪ ba laan kwe-o ba ja nuŋi ba kɪ.
lever du soleil matin tôt et ils maintenant prendre-lui ils prendre sortir ils enterrer

Ba na kɪ-o ba na jɪgɪ wəənu, ba wai ba goni nagvɪv coro
ils SUB enterrer-lui ils si avoir choses ils pouvoir ils couper marqué poule

yɪ nɔɔna bam laan jagɪ.
et gens DET maintenant disperser

Mv dɪbam dɪ na zaŋɪ yɪ dɪ ni ba wɪ:
FOC nous aussi SUB se lever et nous entendre ils dire que

dɪbam kwə bam na kɪ te.
nos pères DET SUB faire comment

4.6.2. Traduction en français du texte kassem (reflétant la manière dont les Kassena s'expriment) : Les traditions des pères

Voilà ce que nos pères ont fait et nous l'avons entendu.

Si quelqu'un est malade, le chef de la maison doit aller consulter le devin. Si le chef de la maison lui-même est malade c'est celui qui le suit en rang qui doit aller chez le devin pour trouver la cause de la maladie. Si c'est qu'on a fait des erreurs, le devin doit le leur montrer. Ainsi on peut faire des sacrifices aux fétiches afin de continuer à vivre. Si le sacrifice a été un échec et la personne meurt, on va de nouveau chez le devin. On va voir: Pourquoi la personne est morte? Où est-ce qu'on doit creuser le tombeau?

Qui doit sortir de la maison du décédé? Car l'enfant que le vieux qui est mort a aimé le plus doit partir chez l'oncle maternel. Avant d'avoir été chez le devin tout le monde se demande: Qui doit sortir de la maison? Où est-ce qu'on va creuser le tombeau? etc.

Donc c'est nécessaire qu'on aille chez le devin pour pouvoir faire les funérailles.

Toute la famille du décédé se réunit. On s'assit pour voir: Qui doit apporter le message du décès à la parenté? Où habitent ses frères, soeurs et cousins, ses parents du côté du père? Si il y a des filles mariées, où habitent-elles? En bref, tout les parents qui doivent venir aux funérailles et les gens qui ne seront pas contents si on ne les a pas invité. On va informer tous ces gens et dire qu'un tel est mort.

Quand tout cela est fait, le devin indique le lieu où on doit creuser le tombeau. On va appeler le fossoyeur. Quand le fossoyeur est venu il demande de lui apporter une nouvellealebasse. Il tient laalebasse et on lui montre où le devin a dit de creuser le tombeau. Alors il la met par terre et jette trois cailloux sur laalebasse. Il fait cela trois fois. Puis il prend une vieille daba et fait un cercle autour de laalebasse et on y commence à creuser le tombeau. Si les enfants ont une chèvre on la tue et fait un repas pour les fossoyeurs afin qu'ils creusent avec joie.

Mais si on n'a rien on apporte seulement des arachides. Ce n'est pas n'importe quelle personne qui peut creuser un tombeau, seulement les fossoyeurs en ont le droit, (c'est comme ça que nos pères nous l'ont transmis). Si le décédé était un riche on va aussi amener du dolo pour ceux qui creusent. Quand ils ont terminé de creuser on fait venir la personne en charge pour voir le tombeau. Si c'est le tombeau d'un riche il va probablement dire qu'il faut approfondir encore un peu le tombeau. On agrandit la fosse et on lui appelle de nouveau pour voir si ça suffit. Il dit que ça suffit. Après on appelle les anciens et dit que le tombeau est creusé. On informe tout le monde que le tombeau est creusé et on donne l'ordre aux fossoyeurs d'aller chercher le corps dans la case.

Si le défunt était très vieux on peut le garder jusqu'à trois jours dans la case, il sente mauvais. S'il sent trop mauvais on ne peut pas le garder si longtemps.

On l'enterre le matin tôt et on pose les vieux habits déchirés et sa natte à côté de lui. Quand on l'enterre on peut tuer une poule pour le défunt. Les gens rentrent à leurs maisons.

Voilà ce que nos pères nous ont dit que leurs pères ont fait.